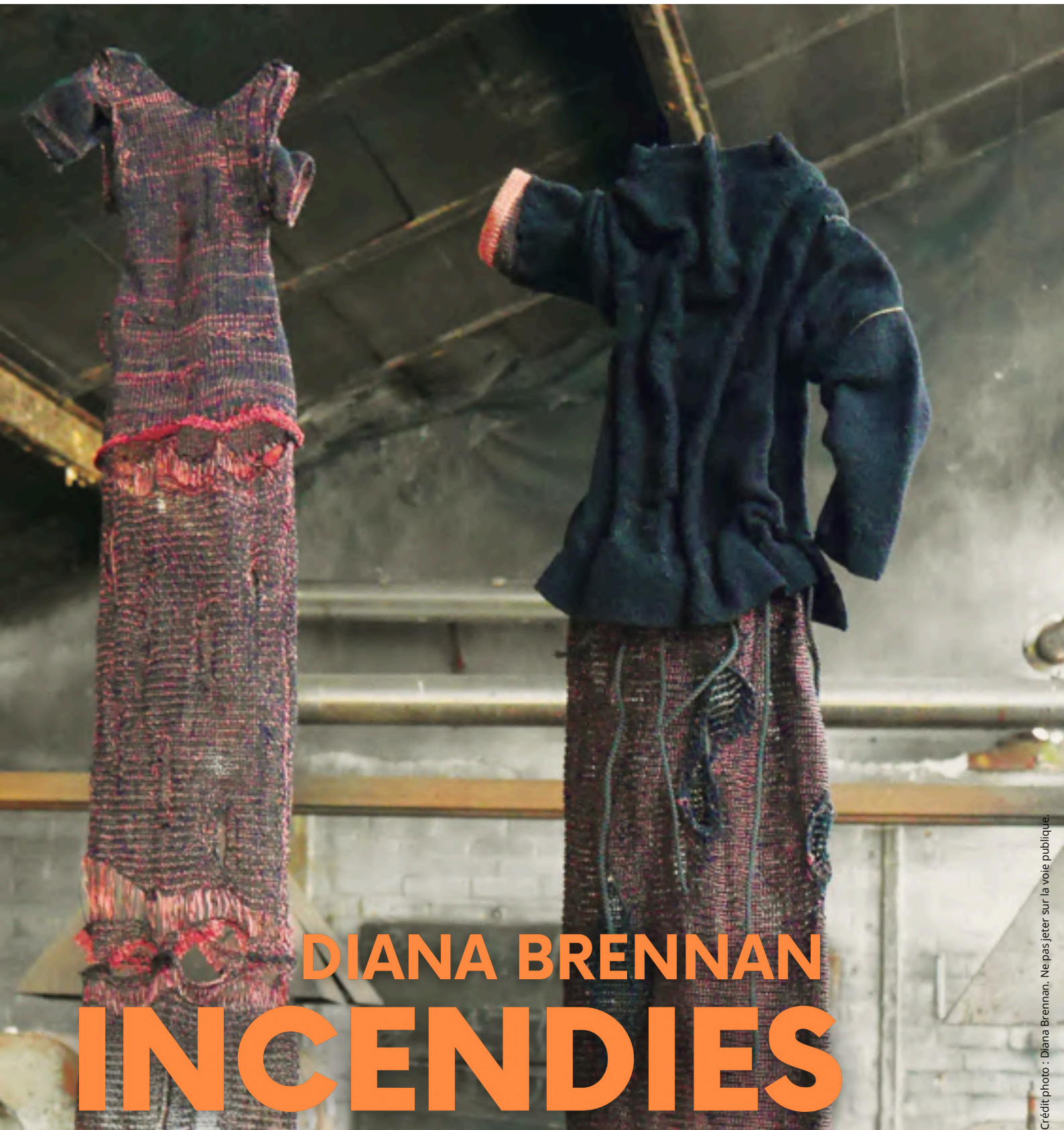




DIANA BRENNAN INCENDIES

Crédit photo : Diana Brennan. Ne pas jeter sur la voie publique.

DOSSIER DE PRESSE

1 avril > 22 août 2025

les mardis, jeudis et vendredis : 10h-13h et 14h-18h

Les samedis : 19/04, 17/05 et 21/06

1 le bourg - 61300 Saint-Sulpice-sur-Risle (près de L'Aigle)

02 33 24 89 38 | visite@bohin.fr



bohin.com

PAYS DE
L'AIGLE

FDAC
Fonds départemental d'art contemporain
de l'Orne

rne
LE DÉPARTEMENT

BOHIN
LA VISITE DES ATELIERS

Incendies

du 01 avril au 22 août 2025

Le Fonds départemental d'art contemporain de l'Orne et la visite des ateliers BOHIN s'associent pour présenter Incendies, **une exposition textile et plastique unique qui explore les liens entre destruction et renouveau.**

Originnaire d'Australie et installée à Bellême, dans l'Orne, **Diana Brennan s'inspire des incendies dévastateurs de 2019/20 qui ont marqué son pays natal**, ravageant des millions d'hectares sur la côte est pendant plusieurs mois. Cette tragédie a eu un impact profond sur la communauté humaine et la faune indigène, où des millions d'animaux ont péri. L'intensité des flammes a également entraîné une destruction massive de leur habitat, laissant de nombreuses espèces en **danger d'extinction**. Paradoxalement, la flore a eu une chance de survie, car de nombreuses plantes indigènes dépendent du feu pour se **régénérer**

L'exposition Incendies propose **un parcours riche et varié**, mêlant différentes techniques artistiques : Arbres tricotés dépouillés de leur écorce ; Tapis de fleurs australiennes ; Encres animalières.

Chaque œuvre reflète l'équilibre fragile entre destruction et renaissance, en évoquant les étapes de l'incendie jusqu'à la reprise des écosystèmes.

Les + de l'exposition

- Une exposition engagée qui interroge
- Des techniques artistiques variées
- Un volet pédagogique fort sur la biodiversité
- Une immersion visuelle et sensorielle
- Un travail de mémoire et de transmission
- Des valeurs de résilience et de renaissance

DIANA BRENNAN



Crédit photo : Thomas Adam

D'origine australienne (diplômée de l'école des Beaux-arts de Sydney), Diana Brennan vit et travaille en France.

Tout en enseignant pendant 20 ans à l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré de Paris, elle a poursuivi son travail d'artiste, participant à de nombreux événements artistiques. Ses œuvres ont été largement exposées en France, en Europe, en Australie et à New-York.

Influencée par la luminosité de son pays natal, **elle est fascinée par les effets de la lumière** sur ses structures textiles, utilisant de la maille revisitée par l'emploi de fils de cuivre, inox, lin, nylon.

Elle est aussi à l'aise avec les grands formats de ses « robes de lune » qu'avec de petites œuvres qu'elle nous propose comme autant de regards portés sur les détails de ses fils entremêlés qu'elle manie avec une subtile dextérité. Elle est particulièrement sensible aux effets naturels de la lumière sur les textiles, exploitant tout au long de ses créations les métamorphoses, tensions, relâchements, ondulations ou étirements qui inhérentes à la maille.

Au-delà des créations dans le style que nous lui connaissons, l'exposition INCENDIES permet de **découvrir sa sensibilité** face aux conséquences des incendies qui ont ravagés une partie de l'Australie, son pays d'origine. Hommes, faune, flore n'ont pas été épargnés par le feu qui a dévasté une partie de son Australie natale en 2012, puis en 2020.

Black Summer

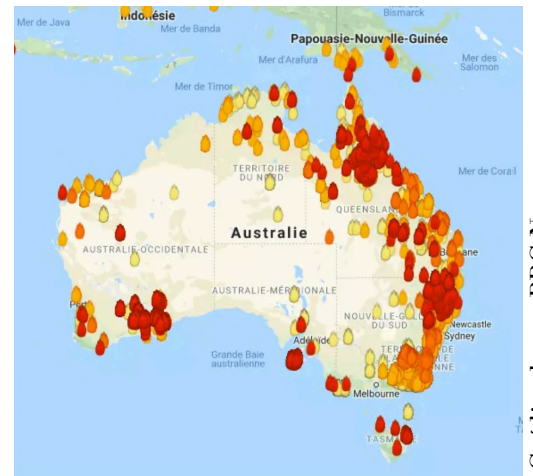


Crédit photo : Matthew Abbott

Entre 2019 et 2020, l'Australie a connu l'un des pires incendies de son histoire, surnommé le Black Summer. Environ **24,3 millions d'hectares** sont partis en fumée, détruisant plus de 3 500 habitations et causant la mort de 34 personnes, sans compter les 445 décès attribués aux fumées toxiques. Ces feux dévastateurs, attisés par une sécheresse extrême et des températures record, ont provoqué un **drame humain et environnemental d'une ampleur inédite**.

L'impact sur la biodiversité est catastrophique : près de trois milliards d'animaux ont été touchés, mettant en péril de nombreuses espèces déjà fragilisées. En parallèle, ces incendies ont rejeté environ 715 millions de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère, aggravant encore le dérèglement climatique. L'Australie, déjà sujette aux feux de brousse, a ainsi vécu une saison exceptionnelle par sa durée, son intensité et son empreinte écologique.

Les conséquences économiques sont tout aussi alarmantes, avec des pertes estimées entre 69 et 159 milliards de dollars américains, faisant de cette catastrophe la plus coûteuse de l'histoire du pays. Ces incendies ont marqué un tournant dans la prise de conscience mondiale des effets du changement climatique et de la nécessité d'adapter nos sociétés face à ces phénomènes extrêmes.



Crédit photo : BBC News



Crédit photo : AAPImage



Crédit photo : E Brennan

DANGER D'EXTINCTION

Dans l'exposition Incendies, l'espace "Danger d'extinction" plonge le visiteur au cœur du bouleversement provoqué par les feux de brousse. Lorsque les flammes ravagent leur habitat, les animaux n'ont d'autre choix que de fuir, tandis que la végétation, réduite en cendres, doit puiser dans ses ressources pour renaître.

Les sculptures animalières révèlent la fragilité des espèces confrontées à la disparition de leur écosystème. Un **goanna géant**, figé dans une posture d'alerte, symbolise ces reptiles contraints à l'exode pour échapper aux flammes. Plus loin, **une mue de serpent en fil de fer** virevolte pour se laisser contempler.

Mais la tragédie ne touche pas uniquement la faune. Les eucalyptus, **piliers des paysages australiens**, ont vu des milliers d'hectares partir en fumée. Dans une série de kakémonos en fils d'inox et de cuivre, Diana Brennan en saisit l'essence : **textures d'écorces calcinées, empreintes du sol brûlé, teintes oxydées** d'un paysage marqué par le feu.

Pourtant, la nature ne s'efface jamais totalement. À même les terres noircies, **la vie réapparaît**. Au sol, un tapis brûlé accueille les fleurs de flanelle, dont la floraison, autrefois blanche, s'est teintée d'un rose inédit sous l'effet des incendies – . Ou encore „parmi les espèces emblématiques, le **scarabée de Noël**, dont la présence est directement liée à la régénération de la végétation, rappelle que certaines formes de vie ne peuvent subsister qu'en **harmonie avec leur environnement**, preuve que la destruction ouvre parfois la voie à des renaissances inattendues.

Entre fuite, résistance et transformation, Diana explore la **frontière ténue entre disparition et renouveau**, et rappelle l'urgence de préserver ces écosystèmes fragiles, où chaque espèce lutte pour exister.



MEMOIRES SOUTERRAINES



Au cœur de l'exposition Incendie, les racines occupent une place essentielle, symbolisant à la fois l'ancrage, la mémoire et la résilience face à la destruction. À travers douze encres de Chine grand format et une série de sculptures suspendues, l'artiste explore la complexité du réseau souterrain qui nourrit et relie les arbres entre eux. Par le contraste du noir profond et des lignes organiques, ces œuvres évoquent la force invisible qui soutient la vie, même après le passage du feu.

Les incendies ravagent tout en surface, mais sous la terre, les racines portent en elles un espoir de régénération. Certaines espèces forestières, comme les eucalyptus australiens, ont développé une capacité exceptionnelle à renaître grâce aux bourgeons dormants enfouis sous l'écorce ou sous terre.

En suspendant ses œuvres, l'artiste dévoile pleinement cet atout majeur à la renaissance, habituellement invisible, elles prennent ici toute la lumière et invitent à une réflexion sur l'équilibre fragile des écosystèmes et sur la capacité de la nature à se réinventer après chaque épreuve.



A pas feutrés



Dans le monde de la création textile, certaines œuvres parviennent à établir un dialogue subtil entre savoir-faire ancestral et innovation contemporaine. Deux installations en sont le parfait témoignage : les panneaux de feutrine ajourés de silhouettes d'oiseaux découpées au laser généreusement mis à la disposition de l'artiste par la Communauté de Communes des Collines du Perche et une série de robes suspendues, dont la source artistique provient d'un pull malencontreusement feutré par la chaleur.

À première vue, ces œuvres semblent opposées. L'une est le fruit d'une précision mécanique, l'autre, au contraire, s'ancre dans un processus artisanal. Le panneau en feutrine, d'une finesse chirurgicale, exploite la précision du laser pour évoquer la légèreté du vol des oiseaux. Ici, la modernité sublime un matériau brut et industriel, lui conférant une nouvelle dimension graphique. À l'inverse, les robes suspendues renversent la perception du textile. Le feutrage accidentel du pull, déformé par la chaleur, devient une métaphore du passage du temps, de l'altération et de la mémoire des objets, le tout sublimé par le travail de la maille de l'artiste.

Dans cette confrontation, c'est toute la richesse du textile qui s'exprime : entre rigueur et hasard, entre main et machine, entre passé et futur. Ces œuvres ne s'opposent pas ; elles se répondent, prouvant que l'innovation n'efface pas la tradition, mais la réinvente avec poésie.



Crédit photo : Diana Brennan

L'alchimiste



Transformer le plomb en or, le rêve de tout alchimiste.

Tracassin, le nain du conte des frères Grimm, connaît le secret. Il proposera son aide à une jeune fille, forcée par le roi à filer de la paille en or sous peine de mort. D'abord en échange de bijoux puis de son premier né. Pour sauver son enfant, elle doit deviner le nom de ce lutin mystérieux. Il disparaîtra de rage lorsqu'elle le découvre, in extremis.

C'est aussi le rêve de tout artiste, transformer la matière dont il fait son art, en or qui est symbole de brillance, d'éternité et de fascination.

Diana s'intéresse tout particulièrement au **travail de la quenouille** qui parvient à transformer comme par magie, la fibre en fil et dont la texture sera fonction de la torsion imprimée par les doigts de la fileuse.

En partant du lin, matière vivante, elle exécute cette mystérieuse transformation par **l'entrelacement du fil de lin et du fil de cuivre**.

Peu à peu, par dégradés successifs, on s'approche du sommet.

La texture devient de plus en plus dense puis se termine par l'apparition d'une petite robe assise tout en haut d'une meule de foin.

Lumière et texture



Diana Brennan est particulièrement sensible à la manière dont la lumière filtre à travers la matière, celle-ci même qui la révèle, lui donnant forme et couleur. La fin du parcours de visite invite à admirer la fascination de l'artiste pour les « robes improbables ». Par ces créations, elle opère un **détournement de la matière** en exploitant les possibles. Tissage et sculpture s'entremêlent **questionnant les notions de présence, d'absence et d'oubli**. Par assemblages, modifications et rajouts l'artiste leur écrit une histoire nouvelle dont la scénographie laisse place à l'émerveillement et à la contemplation.

À l'image de cette robe de mariée des années 1950, dont l'usure ne résulte pas du feu, mais de l'eau, ayant transformé dentelles et flanelles en un voile de fibres blanchies, presque fantomatiques. **Diana Brennan s'empare de cette métamorphose** et y insuffle une nouvelle dynamique en lui redonnant structure et présence grâce à une crinoline. Sous ses mains, la matière retrouve un souffle, une force nouvelle, prête à capter la lumière à nouveau. **Rien n'est figé, tout est transition.** Chaque altération, qu'elle soit accidentelle ou intentionnelle, ouvre la voie à une renaissance, révélant ainsi le dialogue perpétuel entre effacement et réapparition.



En bref

textile exposition FDAC

tissu laine savoir-faire

Incendies robe Australie

création nature art mailles

résilience innovant oiseaux

lumière *Diana Brennan*

encre sculpture suspension cuivre

danger d'extinction renaissance

faune biodiversité ombre lin

art appliqué **Racines** contemporain

mémoire feu Grimm flore espoir

Contact presse

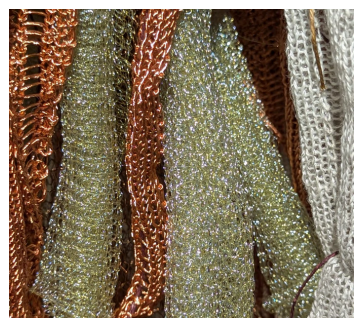
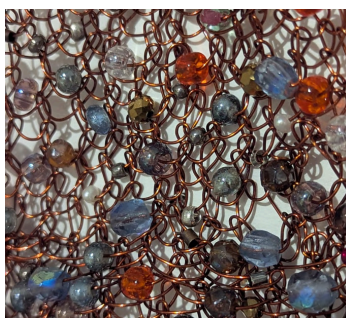
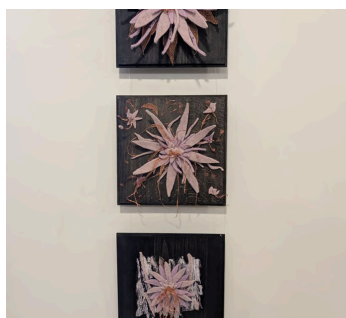
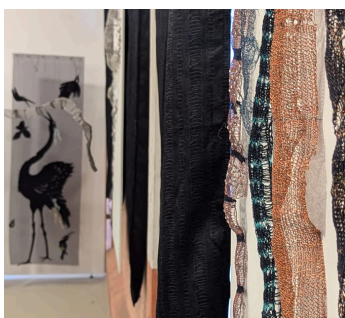
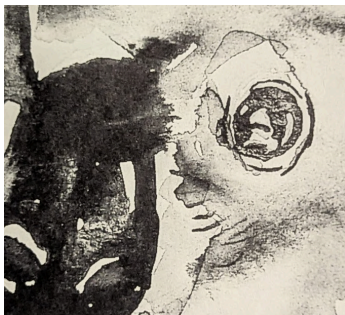
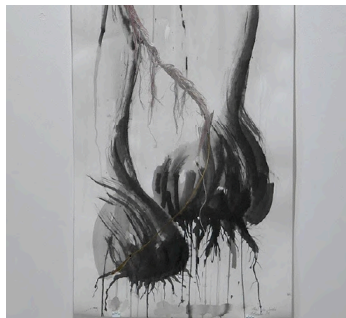
Visite des ateliers BOHIN

Gaëlle URBANET Chargée de promotion, expositions temporaires et médiation
evenement@bohin.fr

02 33 24 89 38

Visuals

Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles sur demande. La sélection ci-dessous est particulièrement représentative de l'exposition :



La visite des ateliers BOHIN

Rencontrez le dernier fabricant français d'aiguilles et d'épingles, BOHIN France ! Au bord d'une rivière, visitez une usine toujours en activité avec un savoir-faire ancestral où les ouvriers et ouvrières travaillent sur des machines anciennes : BOHIN France, l'unique fabricant français d'aiguilles et d'épingles (entreprise fondée il y a bientôt 200 ans). Sur près de 2500m², vous découvrirez :

- Les ateliers de fabrication (aiguille à coudre, épingle à tête de verre et épingle de sûreté) où œuvrent les aiguilliers et aiguillières de l'entreprise, juste devant vos yeux.
- Un musée contemporain à la scénographie très visuelle
- Des expositions temporaires de très haute qualité
- Une grande boutique avec les produits de la gamme BOHIN France et d'autres pépites pour les créatifs ou les curieux de patrimoine industriel.

La mise en visite de l'entreprise a été permise par un partenariat public-privé entre BOHIN et la Communauté de Communes (CdC) des Pays de L'Aigle. Le parcours a ouvert en 2014 et a depuis accueilli plus de 100 000 visiteurs !



Le Fond Départemental d'Art Contemporain de l'Orne

Créée en 1986, la collection du FDAC propose un panorama de la création contemporaine, riche aujourd'hui de plus de 400 œuvres acquises auprès de 110 artistes confirmés ou en devenir. Peintures, dessins, gravures, collages, photographies, sculptures, céramiques, tapisserie, livres d'artiste et vidéos enrichissent ce fonds.



Informations pratiques

Saison 2025 du 01 avril au 31 octobre.

Pour les visiteurs individuels :

Tarifs :

Exposition seule :

Adulte : 3,50€ / Enfant : 2€

Pass complet :

(ateliers de production, musée, exposition temporaire).

Adulte : 12€ / Enfant : 7€

Gratuit pour les moins de 6 ans

Horaires des visites :

Mardis, jeudis et vendredis,
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Pour les groupes (20 personnes et plus) :

Tarifs :

Adulte : 10€ / Enfant : 6€

Toute l'année sur réservation



Comment nous rejoindre ?

La visite des ateliers BOHIN est située dans le bourg de St-Sulpice-sur-Risle, commune entourant la ville de L'Aigle (gare SNCF). Située dans l'Orne, en Normandie, La Manufacture Bohin est à seulement 1h30 de Paris. (Localisation sur la D293 / GPS : Mairie de St-Sulpice-sur-Risle puis suivre fléchage)

Un grand parking (voitures et cars) est à disposition des usagers à 170m de l'accès visiteurs de la visite des ateliers. Un chemin spécialement créé à travers la campagne, et entièrement accessible aux fauteuils roulants, indique l'entrée du site de visite tout en découvrant la façade historique de l'entreprise.

BOHIN

LA VISITE DES ATELIERS

1 le bourg / 61300 Saint-Sulpice-sur-Risle (près de L'Aigle)
bohin.com / 02 33 24 89 38 / visite@bohin.fr

